

Examen critique de l'ouvrage
Ange-Laurent La Live de Jully. Un grand amateur à l'époque des Lumières, 2024.
Addendum, mai 2025.

Le mobilier à la grecque. Julien-David Le Roy sous-traité (suite).

Le mois dernier, j'indiquais à propos du fameux bureau cartonnier du musée Condé de Chantilly, combien la relation avec Julien-David Le Roy avait été sous-traitée.

La conception d'un meuble par Joseph Baumhauer († 1772) et Philippe Caffieri (1714-1774) sur des dessins de Louis-Joseph Le Lorrain (1715-1759) revient régulièrement dans l'ouvrage sans que l'on ne soit informé réellement de l'état de la relation entre Le Lorrain et Le Roy, particulièrement par les auteurs en charge des arts graphiques (Xavier Salmon, Vincent Bastien). Cette relation est si peu présente à l'esprit du premier qu'il ne soupçonne pas que le dessin à la sanguine, réhaussé de blanc, figurant *La Vue du Temple de Jupiter Olympien à Athènes* du cabinet de La Live de Jully, puisse être réalisé pour l'ouvrage de Le Roy¹.



**Temple de Jupiter Olympien à Athènes,
Julien-David Le Roy, *Ruines des plus beaux monuments de la Grèce (...)*, 1758, pl. X,
gravure par Le Bas.**

Cette lacune est d'autant plus déconcertante que la relation de Le Roy avec Le Lorrain est clairement précisée dans la modeste notice *wikipedia* de ce dernier². On consultera plus sérieusement, à ce propos, l'ouvrage de Christopher Drew Armstrong sur Le Roy³.

¹La Live de Jully, 2024, p. 208. Dessin gravé par Jacques-Philippe Le Bas en 1758, pl. X. Temple évoqué par Le Roy en 1^{ère} partie, ch. X, p.19-20 dans l'édition de 1758.

²https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis-Joseph_Le_Lorrain

³Christopher Drew Armstrong, *Julien-David Leroy and the making of architectural history*, Routledge, Londres-New York, 2011. Non mentionné en bibliographie. On consultera aussi l'article de Janine Barrier sur l'activité de Le Lorrain : "Louis-Joseph Le Lorrain (1715-1759) ou les balbutiements du goût à la grecque", *AchHistor*, n°21,

Comme je l'indiquais, le mois dernier, le marquis de Voyer ne serait pas totalement étranger au meuble de Chantilly et ce d'autant que la relation La Live – Voyer est plus importante qu'on le pense généralement⁴.

On sait que depuis la fin 1754, Marc-René de Voyer d'Argenson s'était engagé sur la voie du néo-classicisme avec Charles De Wailly pour la nouvelle décoration de sa salle à manger d'Asnières⁵ et avec Julien-David Le Roy en soutenant son séjour en Grèce⁶.

Si, comme le rappelle justement Janine Barrier, Le Lorrain fut l'auteur de divers dessins de meubles dont on ne sait rien mais qui ont pu être tirés de ses projets piranésiens pour les festivités de la China à Rome à la fin des années 1740⁷, l'intervention d'un connaisseur aussi avisé que le marquis de Voyer, qui prodiguait volontiers ses conseils novateurs, voire transgressifs, à qui voulaient l'entendre, mérite d'être soulevée⁸.

La relation Voyer d'Argenson – La Live de Jully attestée (suite)

Outre la lettre de La Live de Bellegarde, signalée le mois dernier, des recherches dans le fonds D'Argenson de Poitiers m'ont conduit vers une seconde lettre de La Live de Jully à la marquise de Voyer, datée du 19 juillet 1767 à Paris⁹.

Il évoque De Wailly¹⁰, le marquis de Voyer, le prince de Condé, le marquis de Marigny et l'accouchement prochain de son épouse. L'intimité de La Live de Jully avec Voyer paraît donc évidente ici mais aussi à bien des égards :

2024, p.25-47. Un article qui reprend et développe la thèse souvent évoquée de l'activité du dessinateur autour de Caylus et de Piranèse. Il convient d'aller au-delà cette réalité première, maintes fois rebattue, et de soulever désormais des nouvelles pistes comme établies ici.

⁴Outre la relation entre les La Live et les D'Argenson comme indiquée ci-après, il faut voir probablement dans ce meuble celle de Voyer avec Le Roy et son dessinateur Le Lorrain. J'ai indiqué en 2021, dans mon article du *Journal des Savants* (voir note 6) comment Le Roy et Voyer étaient en lien, depuis les années 1750 au moins, par le fief familial poitevin des Le Roy à Usseau, près des Ormes (Vienne). On sait par la correspondance du comte Puchot des Alleurs, ambassadeur de France à la Porte ottomane (1747-1754), qui autorisa le déplacement de Le Roy en Grèce en 1754, conservée dans le fonds d'Argenson de Poitiers, qu'il devait sa nomination au comte d'Argenson, sensible à son dénuement personnel (P 86, lettre au comte d'Argenson du 23 juin 1745).

⁵Voir mon article : "Le mécénat du marquis de Voyer au château et aux haras d'Asnières-sur-Seine : enjeux politiques et culturels (1750-1755)", *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, année 2013, 2017, p. 139-171.

⁶Voir mon article : "Julien-David Le Roy (1724-1803). Correspondance avec le marquis de Voyer (1766-1777)", *Le Journal des Savants*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Institut de France, n° 1, janvier-juin 2020, p. 211-307.

⁷Barrier, 2024, p. 40-42. Le parallèle du meuble de Chantilly avec Piranèse est peu convaincant. Les projets néo-classiques de la China le sont davantage (fig.3, p.29).

⁸Nicole de Blomac a rappelé combien le caractère subversif et transgressif du marquis de Voyer lui avait aliéné nombre de commentateurs. Un homme qui dérangerait beaucoup en son temps mais qu'il convient de ne pas négliger. Son influence fut réelle comme on sait (Asnières, Paris, Les Ormes).

⁹Poitiers, bibliothèque universitaire, fonds ancien, P 155.

¹⁰Xavier Salmon écrit (p. 208) Charles de Wailly au lieu de Charles De Wailly. Le « De » n'est pas une particule mais l'article "le" des noms d'origine flamande.

1°) Les deux hommes avaient en effet un ami commun, prédécesseur et collègue de La Live à la charge d'introducteur des ambassadeurs : Jean-Nicolas Dufort de Cheverny (1731-1802). Comme Voyer, celui-ci se retira de la cour en 1764 et devint lieutenant pour le roi de l'Orléanais, Blésois, Dunois et Vendomois, provinces voisines de la Touraine dont Voyer était le lieutenant général.

Lalive de Jully et Voyer sont évoqués dans les mémoires du comte de Cheverny, celui-ci qualifiant Voyer "d'un des premiers connaisseurs de l'Europe"¹¹.

S'agissant de la charge d'introducteur des ambassadeurs, rappelons que c'est en janvier 1756 que La Live prit la relève d'Eusèbe-Félix Chaspoux de Verneuil¹², intime et voisin des Voyer d'Argenson en sud Touraine¹³.

Contrairement à une légende de cour bienveillante et souvent conformiste qui veut que tout à la cour passe par la marquise de Pompadour, la réalité est plus nuancée. Elle montre que les ministres du roi, et particulièrement les D'Argenson père et fils, tout puissants en 1756 – grand ami de Louis XV, le comte disputait son influence à la marquise¹⁴ –, jouissaient d'un crédit certain auprès du souverain. Les correspondances du comte d'Argenson et du marquis de Voyer, conservées à Poitiers, sont des plus instructives à cet égard¹⁵.

Comme l'évoque Dufort de Cheverny, nos trois hommes se retrouvaient régulièrement le lundi, chez Madame Geoffrin, la célèbre salonnière de la rue Saint-Honoré, aux côtés de Charles-Nicolas Cochin, le dîner étant présidé par le comte de Caylus¹⁶.

La collection d'œuvres flamandes et hollandaises

Le traitement de la formation de la collection de peintures flamandes et hollandaises de La Live de Jully est assez nébuleux. Le propos de Marie-Laure de Rochebrune en début d'ouvrage (p.122-137) se trouve réduit aux conjectures sur la base de la littérature existante, des catalogues de vente et des inventaires après décès. Elle signale une correspondance suivie avec le comte de Cobenzl, envoyé de l'impératrice Marie-Thérèse à Bruxelles depuis 1761, qui le conseilla en la matière¹⁷. Xavier Salmon évoque,

¹¹La Live de Jully, 2024, p. 64 et 66.

¹²Ibid, p. 94.

¹³Le comté de Paulmy est le plus proche de Verneuil-sur-Indre (20 kms). La seigneurie des Ormes est un peu plus loin (40 km).

¹⁴Cette rivalité est bien évoquée par Dufort de Cheverny.

¹⁵Le comte Marc-Pierre d'Argenson était secrétaire d'État à la Guerre et le marquis de Voyer, son fils, avait la haute main sur les haras du roi. Une consultation du fonds D'Argenson à Poitiers et du fonds Chaspoux de Verneuil aux Archives départementales d'Indre-et-Loire aurait été utile à ce propos.

¹⁶La Live de Jully, 2024, p. 62 et 64.

¹⁷Ibid, p. 132. Xavier Salmon évoque une correspondance commencée en 1753 (p. 204), ce qui semble plus séduisant pour le début du cabinet flamand. Ceci étant, le jeune La Live ne se priva pas d'autres conseils dont ses confrères associés libres de l'Académie, Voyer et Vence.

quant à lui, un début de correspondance en 1753¹⁸, une date plus séduisante et probante pour le début du cabinet flamand.

Il est clair que le jeune La Live ne se priva pas d'autres conseils dont ceux de Voyer et de Vence, ses confrères associés libres de l'Académie. Un aspect de la formation du cabinet flamand qu'il aurait été intéressant de traiter au regard des collections de nos deux amateurs éclairés.

Marie-Laure de Rochebrune présente comme "très inhabituelle", à moins de 30 ans (29 ans), la réception de La Live de Jully comme associé libre à l'Académie royale de peinture et sculpture en 1754. Remarque reprise par Yohan Rimaud¹⁹. Rappelons néanmoins que Marc-René de Voyer d'Argenson fut reçu à 27 ans en 1749 (né en 1722) et que Claude-Henri Watelet le fut à 29 ans en 1747 (né en 1718). L'âge de réception de La Live n'a donc rien d'exceptionnel.

La jeunesse de Voyer et de La Live à ce moment servit sans aucun doute leur relation : le premier ne manqua pas de conseiller le second, dès cette époque, ainsi que de le mettre en contact avec son grand ami, le comte de Vence, lequel fut reçu associé libre en 1753, soit quatre ans après Voyer et un an avant La Live. Rappelons également que les familles La Live et d'Argenson étaient en lien depuis 1748 au moins²⁰ ! Le marquis de Voyer et le comte de Vence avaient engagé ensemble leurs collections du Nord durant la guerre de Succession d'Autriche (1740-1748), présents ensemble sur le front des Flandres.

Yohan Rimaud nous rappelle comment les décès successifs de son père en 1751, de sa première épouse et de leur fils en 1752 avaient conduit La Live de Jully vers le dérivatif de la collection. L'héritage de son père, dont il avait déjà reçu quelques œuvres en prélegs en 1750, poussa le jeune homme en ce sens et ce d'autant qu'il avait appris à dessiner dans sa jeunesse²¹. C'est précisément l'époque où les cabinets de Voyer et de Vence étaient arrivés à maturité : celui de Voyer faisant sensation, en effet, dans sa belle galerie au mobilier Boulle du château d'Asnières, un goût mobilier qui influença probablement La Live de Jully²² (?).

Le propos de Yohan Rimaud sur le début de la collection est plutôt confus puisque l'on indique que "les premiers achats d'Ange-Laurent La Live de Jully le situent comme l'un des acteurs des ventes publiques parisiennes à partir de 1755", quand quelques lignes plus haut, on nous dit qu'il se mit sur les rangs de "la vente Natoire organisée à la fin de

¹⁸Ibid, p. 204.

¹⁹Ibid et p. 202.

²⁰Voir la missive évoquée dans mon propos d'avril.

²¹La Live de Jully, 2024, p. 181 et p.204.

²²Ibid, p. 294-307. Rappelons que la présence d'une galerie dans une demeure demeurait rare au milieu du XVIII^e siècle quant elles furent si répandues au siècle précédent. La galerie d'Asnières est donc exceptionnelle à plus d'un titre.

l'été 1751, avant le départ du peintre pour Rome au cours de laquelle il acquiert une peinture, un sujet de bataille". Et l'auteur d'évoquer en note 16, le *Mercure de France* de mai 1751 citant "un paysage de Téniers de sa collection qui fait partie d'une suite de sept tableaux flamands gravés par Le Bas"²³. Ce Le Bas qui devait tant contribuer à l'ouvrage de Le Roy en 1757-58²⁴.

Tout ceci manque donc un peu de cohérence et ce d'autant que l'on peine à savoir quand commence réellement la collection des peintres du Nord de La Live de Jully par rapport à l'école nationale. Celle-ci est clairement privilégiée à compter de 1757, nous dit-on, quoi que La Live se rendît à nouveau acquéreur de tableaux nordiques au début des années 1760²⁵. On s'y perd ! Il faut attendre Xavier Salmon pour mieux comprendre le début du "cabinet flamand"²⁶.

En outre, ce n'est qu'en page 188 que l'on connaît enfin la composition réelle de ce cabinet dans l'hôtel de la rue de Ménars où se trouvait le fameux meuble de Chantilly : 25 tableaux flamands et hollandais sont indiqués, soit un cabinet fort modeste, quand le reste de la collection se composait de 120 œuvres françaises, soit 145 œuvres au total.

Il est bien regrettable que les publications d'Anne Leclair sur la formation du cabinet flamand et hollandais du marquis de Voyer et ses liens avec le comte de Vence n'aient pas été davantage consultées et évoquées comme je l'indiquais déjà le mois dernier. Complètement absentes de la bibliographie, elles auraient permis de donner un meilleur éclairage sur la formation du cabinet flamand de La Live de Jully.

Les dates de 1761-62 indiquées par Marie-Laure de Rochebrune sont, de toute évidence, trop tardives et ce d'autant que La Live signale clairement qu'en 1763 son cabinet est "totalement fini actuellement", publiant en 1764 le catalogue de ses collections. Une démarche imitée de celle du comte de Vence en 1759²⁷. Il faut attendre le chapitre de Yohan Rimaud (p.178-203) pour comprendre qu'il n'en est rien.

Un croisement des trois cabinets (Voyer – Vence – La Live) aurait été instructif. Nous tenons à rappeler ici que si les deux derniers furent parmi les rares contemporains à rendre public la composition de leurs collections par l'édition d'un catalogue, tel qu'évoqué dans l'ouvrage, en revanche, la démarche de Voyer d'Argenson fut plus originale puisqu'il fut sans doute le seul de son temps à rédiger des commentaires élogieux sur chaque œuvre afin d'exprimer toute son admiration, voire son amour, pour ces maîtres flamands et hollandais, petits et grands, trop vite ravalés alors dans le "petit

²³Ibid, p. 182.

²⁴Cf. note 2.

²⁵La Live de Jully, 2024, p. p. 183 et 185.

²⁶Ibid, p. 204.

²⁷Ibid, p. 134.

goût" ou le "petit genre". On attend avec impatience la publication prochaine des collections du marquis de Voyer par Anne Leclair²⁸.

La visite de la collection de La Live de Jully par Horace Walpole (1717-1797) en janvier 1766²⁹ est intéressante car il fut l'un des nombreux correspondants britanniques de haut rang du marquis de Voyer à cette époque. Un élément supplémentaire en faveur de la relation Voyer-La Live de Jully. Voyer recommanda-t-il cette visite³⁰ ?

En résumé

Un bel ouvrage, utile, abondamment illustré, réalisé avec d'amples moyens sur un des plus grands collectionneurs du XVIII^e siècle. Un collectionneur amateur de jeunes talents, de nouveautés et d'originalité (peintures et dessins de l'école française contemporaine). Autant de qualités qui le rapproche du marquis de Voyer.

Cet ouvrage procède, hélas, à trop de redites sur la vie de l'intéressé, les auteurs du bureau cartonnier à la grecque de Chantilly, ses collections, parfois en termes contradictoires ou peu cohérents et ce sans apporter les éléments attendus comme je l'ai évoqué en début de propos. Il se dégage un sentiment de confusion jusqu'à ce qu'un auteur nous éclaire enfin.

Il est évident que chacun d'eux a travaillé de son côté, s'attelant solitairement à la tâche confiée par Marie-Laure de Rochebrune, sans trop se concerter avec d'autres et se soucier de leur sujet. Des croisements de connaissances auraient été utiles pour éviter redites et certains désaccords.

Plus généralement et comme trop souvent, hélas, dans nos milieux dix-huitiémistes, les auteurs sont restés à la surface des choses, sur ce que veulent bien évoquer les contemporains d'alors sans chercher s'il peut y avoir une vérité cachée³¹. Je l'ai personnellement observée dans toutes mes recherches. D'où la raison de mon appel en avril concernant le fonds D'Argenson de Poitiers³².

Un fonds documentaire de premier ordre qui demeure encore trop souvent sous-exploité par maints confrères. Quitter le confort de la capitale et de son institution pour se rendre, le temps d'une recherche, à Poitiers, qui plus est en milieu universitaire, peut être en effet pénible ...

L'exploitation du fonds D'Argenson comme du lien Julien-David Le Roy auraient menés les auteurs vers le marquis de Voyer et son ami, le comte de Vence, dans la

²⁸Éditions Cohen & Cohen, à paraître.

²⁹La Live de Jully, 2024, p. 136 et 197.

³⁰On trouvera une correspondance Voyer – Walpole dans le fonds D'Argenson de Poitiers.

³¹Le travail des sources est sur ce point fondamental et nombreux sont ceux qui se contentent d'un travail purement bibliographique ou de confier leurs recherches à d'autres.

³²Propos repris sur LinkedIn : <https://www.linkedin.com/in/philippe-cachau-212b2968/recent-activity/all/>

formation du cabinet flamand, voire peut-être dans la réalisation du bureau cartonnier de Chantilly (?). L'hypothèse méritait d'être soulevée et ce d'autant que les deux hommes sont parfaitement évoqués dans l'ouvrage mais trop superficiellement.

Deux grands collectionneurs du moment en effet, collègues de La Live de Jully à l'Académie royale de Peinture et Sculpture, totalement négligés dans la formation de ce cabinet. La grande historienne du sujet n'est pas davantage évoquée.

Espérons donc que mes observations d'avril et de mai ouvriront de nouvelles perspectives aux futurs historiens de La Live de Jully.

Philippe Cachau
Chercheur associé UR 538
Historien de l'Art et du Patrimoine
